

LEONI, Sylviane et OUELLET, Réal (dir.) (2006) *Mythes et géographies des mers du Sud. Études suivies de l'Histoire des navigations aux Terres australes de Charles de Brosse*. Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 220 p. (ISBN 2-915552-44-4)

Jean-Yves Puyo

Volume 51, numéro 143, septembre 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/016609ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/016609ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Puyo, J.-Y. (2007). Compte rendu de [LEONI, Sylviane et OUELLET, Réal (dir.) (2006) *Mythes et géographies des mers du Sud. Études suivies de l'Histoire des navigations aux Terres australes de Charles de Brosse*. Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 220 p. (ISBN 2-915552-44-4)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 51 (143), 254–255. <https://doi.org/10.7202/016609ar>

dont la pensée est entièrement empruntée à Moerenhout, et écrite quelque soixante ans avant l'arrivée de Gauguin à Tahiti.

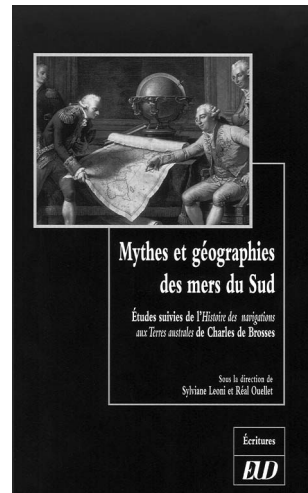
Les éléments que Gauguin a trouvés dans ces régions pour nourrir son art n'en sont pas la partie la plus intéressante, même si c'est celle qui est la plus valorisée auprès du public. Certes il a besoin de renouveler son inspiration et la représentation figurative et souvent anecdotique du monde qui l'entoure reste présente dans son œuvre; cependant sa manière de représenter le monde va accélérer la rupture (qui a, rappelons-le, des racines lointaines reliées notamment à la pratique du paysage en plein air) avec une tradition picturale européenne vieille de cinq siècles, c'est-à-dire l'emploi des perspectives géométrique et atmosphérique, ainsi que l'attrait pour les scènes religieuses ou historiques. Les couleurs qu'il utilise s'harmonisent pour exprimer symboliquement ses sentiments, et non pas pour imiter une vision qu'il qualifiait lui-même avec dédain de photographie en couleurs en anticipant son invention; et des arabesques inventées en collaboration (1888, à Pont-Aven) avec son collègue Émile Bernard lors de son second séjour en Bretagne, relient ses personnages et leur milieu sans faire appel à la perspective. Il fait partie de la génération qui a accéléré la rupture en peinture, aussi considérable que celle du début de la Renaissance, qui aboutira à l'abstraction, à l'expressionnisme et ultimement, peut-être, à la disparition du tableau comme moyen d'expression.

Ce ne me semble pas dans l'analyse de ses paysages ou dans la description de ses déplacements qu'il faut faire un lien avec la géographie. Cette discipline a depuis longtemps dépassé la description des lieux et quand elle utilise des images, c'est pour illustrer des approches théoriques tant la peinture que la géographie sont sorties de la période naturaliste. La parenté entre les deux disciplines se trouve dans la compréhension de la naissance, du développement et de l'expansion de relations spatiales: dans le tableau, leur logique picturale est orientée par la sensibilité individuelle

et les symboles à la mode, et limitée par son encadrement et le mur d'exposition; dans la nature, leurs logiques sociales, économiques, historiques sont freinées ou avantagées par un *cadre* physique et exprimées symboliquement par une foule de signes. Il me semble que c'est dans son cheminement vers la modernité que Gauguin doit nous intéresser.

En conclusion, ce beau livre est une *géographie* pour grand public passionné de voyages; il nous raconte plaisamment Gauguin et son époque et exploite *médiatiquement* le filon d'une vie qui sans sa gloire artistique serait probablement moins intéressante et moins passionnante que celle de beaucoup d'explorateurs ou de voyageurs de son siècle.

André Hufty
Université Laval



LEONI, Sylviane et OUELLET, Réal (dir.) (2006) *Mythes et géographies des mers du Sud. Études suivies de l'Histoire des navigations aux Terres australes de Charles de Brosses*. Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 220 p. (ISBN 2-915552-44-4)

L'ouvrage, coordonné par deux universitaires, l'une française et l'autre canadien, spécialistes de la littérature des voyages, rassemble les communications données à l'occasion d'une

journée d'étude organisée en novembre 2004 par le Centre de recherches interactions culturelles européennes de l'Université de Bourgogne, autour de l'ouvrage de Charles de Brosses, *l'Histoire des navigations aux terres australes*, publié en 1756. Dans la lignée de la fameuse *Histoire générale des Voyages* de l'abbé Prévost (1746) ou encore des *Lettres sur les progrès* de Maupertuis (1752), l'auteur, alors président du parlement de Bourgogne, mais aussi actionnaire de la célèbre Compagnie des Indes, réalisait une vaste synthèse des écrits, mi-réels mi-fictifs (relations de voyages, journaux de bords, essais, etc.), consacrés à la présentation du continent austral, encore à découvrir. Ce vaste territoire émergé, supposé être situé au sud de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique, aiguillait alors la curiosité de toute la société intellectuelle et scientifique européenne, et ce, avant que la publication de la relation des voyages de Cook (1768) ne vienne briser le mythe.

L'ouvrage de Charles de Brosses, qui s'inscrit pleinement dans l'esprit de son époque, à savoir une démarche encyclopédique associant une meilleure connaissance géographique à des visées commerciales et expansionnistes (ici, celles du royaume de France), dépasse toutefois la simple compilation pour proposer une réflexion des plus passionnantes, rassemblée en deux chapitres reproduits (les livres I et V de l'édition originale, encadrant les trois autres livres consacrés à la synthèse des témoignages sur les terres australes). L'auteur s'interroge d'une part sur les avantages que tirerait son pays d'engager une expédition dans ces confins, et d'autre part sur les moyens de favoriser plus particulièrement un premier point d'implantation, qu'il propose d'établir sur l'île de Nouvelle Bretagne (située dans l'Archipel des îles Bismark). Comme le souligne Jean-Michel Ricault, l'un des cinq auteurs des textes accompagnant cette réédition partielle, le projet colonial de Charles de Brosses s'apparente à divers programmes coloniaux (donc certains alors déjà réalisés, telles les réductions jésuites du Paraguay) « qui se donnent pour objectif une construction sociale

originale à partir de la table rase de l'état de nature ». Notons que l'auteur envisage une colonisation de type pénitentiaire, les déportés fournissant ainsi la main-d'œuvre nécessaire. Quant à la dimension utopique du projet, elle tiendrait plutôt à la finalité historique de la colonisation, celle-ci étant envisagée « *comme l'agent du progrès des lumières, de l'unification graduelle du monde par les échanges [et] de la transformation du "matériau humain"* », qu'il s'agisse des *naturels* ou des déportés d'Europe à réformer (Ricault).

Les cinq autres textes accompagnant cette réédition sont de même passionnants, nous présentant et décortiquant tout un échantillon de figures hautes en couleurs, attachées à ses confins australs, tel l'homme de guerre et historien protestant Lancelo Voisin de La Popelinière (1540-1608), adepte du modèle de colonisation portugais, soit plutôt qu'une occupation intégrale du territoire à l'espagnole, un semis de ports et de places fortes où l'on commerce avec les indigènes, si possible dans une ambiance *amicale*.

Au final, nous regretterons seulement l'absence de toute discussion préalable sur la notion de mythe, à propos de laquelle, par exemple, les *Cahiers de géographie du Québec* ont consacré jadis un numéro spécial (*Mythes et géographie: des relations à repenser*, vol. 45, n° 106, décembre 2001).

Jean-Yves Puyo
Université de Pau et des Pays de l'Adour
